



Un retour d'Ulysse dans sa patrie : Nel tempo di mezzo de Marcello Fois

Yannick Gouchan

► To cite this version:

Yannick Gouchan. Un retour d'Ulysse dans sa patrie : Nel tempo di mezzo de Marcello Fois . Cahiers d'Etudes Romanes, 2013, Mythes sans limites, 27, pp.47-62. hal-01362843

HAL Id: hal-01362843

<https://hal.science/hal-01362843>

Submitted on 9 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Yannick Gouchan

Un retour d'Ulysse dans sa patrie : *Nel tempo di mezzo* de Marcello Fois

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Yannick Gouchan, « Un retour d'Ulysse dans sa patrie : *Nel tempo di mezzo* de Marcello Fois », *Cahiers d'études romanes* [En ligne], 27 | 2013, mis en ligne le 25 juin 2014, consulté le 14 avril 2015. URL : <http://etudesromanes.revues.org/4020>

Éditeur : Centre aixois d'études romanes

<http://etudesromanes.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://etudesromanes.revues.org/4020>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Cahiers d'études romanes

Un retour d’Ulysse dans sa patrie : *Nel tempo di mezzo* de Marcello Fois

Yannick GOUCHAN
Aix Marseille Université, CAER

Résumé

L’article analyse le premier chapitre du roman de Marcello Fois *Nel tempo di mezzo* (2012), qui est la suite du récit de la dynastie du forgeron Chironi (*Stirpe*, 2010). Il s’agit de montrer comment ce chapitre constitue une réécriture moderne du mythe du *nostos* par une évocation du retour dans la terre des ancêtres. Sur le modèle du retour d’Ulysse dans sa patrie, Marcello Fois raconte l’arrivée en Sardaigne d’un jeune homme à la recherche de sa famille et de sa patrie. Les rencontres qu’il fera lors du voyage entre la côte et la ville de Nuoro rappellent de manière explicite des figures du mythe odysseén.

« Sei venuto nella terra dove tutto è antico,
prendersi e lasciarsi è solo frutto di millenni. »¹

Marcello Fois est un auteur italien d’origine sarde qui s’est illustré depuis plus d’une quinzaine d’années par une série de romans d’une grande qualité littéraire et dont la plupart se déroulent en Sardaigne. Ses romans sont tantôt centrés sur la période entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, tantôt sur la période actuelle, au seuil du XXI^e siècle, mais presque toujours situés dans la région centrale de l’île méditerranéenne, la province de Nuoro, une des régions les plus authentiques et les plus rudes de l’intérieur de la Sardaigne. Fois est natif de Nuoro et c’est dans cette ville que se déroule l’histoire de la famille Chironi, une

¹ Marcello FOIS, *Nel tempo di mezzo*, Torino, Einaudi, 2012, p. 71. « Tu es venu au pays où tout est ancien, se prendre et se quitter n’est que le fruit des millénaires. ». Notre traduction.

dynastie d'artisans, qui débute en 1889 avec les premières pages du roman *Stirpe*, publié en 2009². Le second volet de l'histoire de cette lignée de forgerons sardes constitue la matière du dernier roman de Fois, *Nel tempo di mezzo*, qui fera l'objet de notre analyse.

Nel tempo di mezzo se déroule entre l'année 1943, sur le quai du port d'Olbia, dans le nord de la Sardaigne, et l'année 1978, à Nuoro. Les personnages principaux du livre sont les survivants de la famille Chironi, le grand-père, Michele Angelo, et sa fille veuve Marianna, mais le protagoniste véritable s'appelle Vincenzo Chironi, petit-fils et neveu des personnages cités ci-dessus. Finaliste pour les prestigieux prix littéraires italiens Campiello et Strega, le dernier roman de Fois nous permet de retrouver à la fois la nature fascinante et quasiment mythique du paysage de la Barbagia, et le destin des Sardes au fil de l'époque contemporaine. La première page de *Nel tempo di mezzo* se lit comme la suite de l'avant-dernière page de *Stirpe* – bien que la lecture du second roman soit tout à fait possible sans la connaissance du premier. Il s'agit de l'arrivée de Vincenzo, jeune homme de vingt-sept ans, sur le rivage sarde, à la recherche de sa terre et de sa famille. Nous verrons que le voyage qu'effectue Vincenzo entre le port d'Olbia et la ville de Nuoro – donc dans la partie nord-orientale de l'île – s'apparente fortement à l'épisode du retour d'Ulysse à Ithaque. Un des intertitres de la première partie du roman fait d'ailleurs clairement référence au mythe, *Il ritorno di Ulisse in patria*, ce qui ne laisse aucun doute sur les intentions intertextuelles de l'auteur.

Le mythe odysseéen sera en effet repris par Marcello Fois pour établir une analogie entre le vétéran qui retrouve son île et Vincenzo qui découvre la terre de ses ancêtres. Plusieurs références précises à des épisodes de l'*Odyssée* et de possibles identifications mythologiques entre les personnages du roman permettent d'étudier une transposition romanesque et sarde du retour d'Ulysse. Nous montrerons d'abord comment Vincenzo, protagoniste du roman de Fois, s'apparente à Ulysse, tout en gardant des caractéristiques propres. Puis nous établirons une série d'analogies odysseéennes, notamment avec la figure du porcher Eumée, transposée chez Fois dans le personnage du prêtre qui accueille Vincenzo avant son retour à Nuoro. À partir de ces comparaisons – où il apparaîtra que la principale différence entre l'histoire d'Ulysse et celle de

² *Stirpe*, Torino, Einaudi, 2009 (traduction française : *La lignée du forgeron*, Paris, Seuil, 2011).

Vincenzo réside dans une dimension non conjugale et filiale, car aucune Pénélope et aucun Télémaque n'attendent Vincenzo, mais un grand-père et une tante qui ne le connaissent pas encore – il sera possible de mettre en évidence une dimension mythique plus large de la première partie du roman de Marcello Fois, au-delà de la référence explicite à l'*Odyssée*.

Vincenzo-Ulysse : analogies et adaptations

Les origines du protagoniste de *Nel tempo di mezzo* se confondent avec la Première Guerre mondiale. La lecture de *Sirpe* nous apprend qu'il est le fils de Luigi Ippolito Chironi – lui-même fils de Michele Angelo – parti combattre sur le front du Nord-Est italien en 1915. Le macrotexte constitué par les deux romans de Fois mis bout à bout peut faire penser au lien qui unit le récit de la guerre de Troie et le voyage de retour d'Ulysse vers Ithaque. Dans ce cas, Vincenzo, fils orphelin d'un soldat sarde, vraisemblablement mort au combat, et d'une mère frioulane, décédée elle aussi, décide de retrouver sa patrie et le reste de sa famille paternelle en prenant le bateau pour la Sardaigne. La guerre de Troie deviendrait ici la Grande Guerre de 1915-1918 mais aussi la Seconde Guerre mondiale, puisque le récit commence en 1943, tandis que le retour à Ithaque serait un voyage de retour vers les origines et vers un foyer. Vincenzo comme Ulysse est un rescapé de guerre qui cherche à rentrer chez lui ; avant de décéder sa mère (Erminia Sut) lui a fait promettre de retrouver la terre et la famille de son père :

Lo sa bene che chi sbarca in Sardegna quel giorno ha un inferno terribile da lasciarsi alle spalle. L'ultimo orrendo rigurgito della guerra in atto ricrea l'Apocalisse in terra.

Così quest'uomo solo, fuggito dalla terra devastata, racconta della promessa fatta a sua madre : se lei fosse morta avrebbe dovuto cercare la famiglia di suo padre. Lei, dal canto suo, promise a lui che dove andava non avrebbe patito fame e freddo...

Perciò, dice, appena sceso dalla nave si reca sicuro alla Capitaneria di porto per chiedere notizie su come si possa raggiungere Nuòro, che è il posto dove ancora vive chi è rimasto della famiglia di suo padre.³

³ *Stirpe*, cit., pp. 241-242. « Il sait bien que quiconque débarque en Sardaigne ce jour-là laisse derrière lui un terrible enfer. L'ultime sursaut horrible de la guerre en cours recrée l'Apocalypse sur la terre. Ainsi, cet homme seul, qui a fui la terre dévastée, raconte la promesse qu'il fit à sa mère : à sa mort il devrait chercher la famille de son père. Elle, de son côté, lui promet que là où il irait il ne souffrirait jamais de la faim ni du froid... C'est la raison pour laquelle, dit-il, tout juste descendu du navire il se rend, sûr de lui, à la Capitainerie

Ce jeune homme de vingt-sept ans, revenu de la guerre sur le continent vers l'île de sa famille, débarque à Olbia en octobre 1943 et va relancer le destin de la lignée du forgeron Chironi. Si le mythe homérique est explicitement revendiqué par l'auteur – dans le choix du titre *Le retour d'Ulysse dans sa patrie* –, n'oublions pas la culture littéraire sarde et précisément *nuorese* de Fois. Ainsi, l'arrivée de Vincenzo rappelle, à bien des égards, celle du jeune Giacinto dans le roman *Canne al vento* de Grazia Deledda (1913)⁴. Dans le même livre d'ailleurs, l'oncle de Giacinto, Efix, entreprend un voyage à pied pour se rendre à Nuoro en traversant une nature primitive et sacrée – donc quasiment mythique – qui rappelle le voyage qu'effectue Vincenzo entre la côte et le chef-lieu de province⁵.

Le premier élément révélateur d'une identification odysseenne de Vincenzo est la répétition de l'expression « terre de personne »⁶ pour qualifier l'île sur laquelle le jeune homme rescapé de la guerre vient de débarquer. Le paysage qui s'ouvre à lui au-delà du port d'Olbia (ou Terranova) est la terre de « personne ». Quel sens attribuer à ce terme ? Dans une lecture sociale et historique du roman de Fois, la terre que découvre le continental ressemble effectivement à un ailleurs désert où il se sent étranger, car il a vécu et grandi dans une région septentrionale urbanisée (entre Gorizia et Trieste) au carrefour des frontières entre l'Italie, l'Autriche et la Yougoslavie, c'est-à-dire une terre qui appartient à plusieurs peuples. Mais dans une lecture mythologique et comparatiste de l'épisode du roman, le terme « personne » devient le nom par lequel Ulysse se fait appeler par le cyclope Polyphème⁷. De plus, le changement de déterminant entre « une terre de personne » et « la terre de personne », dans la même page du livre, renforce la dimension odysseenne, puisqu'une île d'abord étrangère devient l'île de celui qui rentre dans sa patrie. Le fait que Vincenzo ait l'impression de n'être personne – et donc d'entrer dans la terre de personne – s'observe précisément lors de l'interrogatoire d'identité qu'il subit à la Capitainerie du port d'Olbia.

du port pour savoir comment rejoindre la ville de Nuoro, où vit encore ce qu'il reste de sa famille paternelle. ». C'est nous qui traduisons.

⁴ Grazia DELEDDA, *Canne al vento*, Milano, Mondadori, 1990 [1913], p. 41.

⁵ *Ibidem*, pp. 157-158.

⁶ « una terra di nessuno da attraversare [...] superare la terra di nessuno [...] », *Nel tempo di mezzo*, cit., p. 11. « une terre de personne à traverser [...] aller au-delà de la terre de personne [...] ».

⁷ *Odyssée*, IX, 349-390. Notre édition de référence est la suivante : Homère, *L'Illiade-L'Odyssée*, traduction de Louis Bardollet, Paris, Robert Laffont, Bouquins, 1995.

La première phrase du roman nous apprend que le protagoniste est incapable de prononcer son nom en entier, il ne peut dire que son prénom, tandis qu'il tend à l'officier un papier qui mentionne son identité complète. Vincenzo débarque sur « la terre de personne » car son nom de famille lui est étranger, il a été élevé dans un orphelinat de Trieste où, à dix ans, on lui a révélé son identité. Vincenzo, comme Ulysse, arrive sur une terre qui lui semble étrangère mais qui en réalité est la terre de ses ancêtres. Dans l'*Odyssée*, avant la rencontre avec Athéna – sous les traits d'un jeune pâtre –, Ulysse n'avait d'abord pas reconnu Ithaque à son réveil, au milieu du brouillard, et il la voyait comme une terre étrangère⁸. La référence directe à Ulysse et au cyclope interviendra finalement quelques pages plus loin par un « Nessuno »⁹ substantivé, avec la majuscule, le double mythologique de Vincenzo face à un berger aveugle qui tient à la fois d'Homère et de Polyphème. Nous y reviendrons.

L'odyssée que vient de vivre Vincenzo entre son départ de Gorizia et son arrivée en Sardaigne constitue une ellipse dans le roman, mais quelques lignes laissent deviner le danger, la peur, les épreuves à surmonter, dans une Italie en proie à l'occupation allemande et à la terreur des fascistes du régime de Salò :

[...] si stava scrollando di dosso il giorno vecchio, che era ieri, il terzo di navigazione dopo venti di cammino da Gorizia a Livorno rischiando a ogni chilometro di passare per disertore. Non ricordava nemmeno più quante volte aveva dovuto mostrare il congedo che aveva con sé in quanto figlio unico di madre vedova e orfano di guerra con padre decorato sulla Bainsizza.¹⁰

Comme Ulysse il quitte le port et marche vers la campagne en suivant un sentier hérissé¹¹ avant de pénétrer dans les bois de la Barbagia et de faire trois rencontres dignes d'Homère.

L'aspect physique de Vincenzo, au cours de sa marche entre Olbia et Nuoro, rappelle également l'aspect d'Ulysse, transformé par Athéna en

⁸ *Odyssée*, XIII, 172-219.

⁹ *Nel tempo di mezzo*, cit., p. 19.

¹⁰ *Ibidem*, p. 12. « [...] il se dévêtait de la journée qui venait de finir, hier, le troisième jour de navigation après vingt de marche entre Gorizia et Livourne, en risquant à tout moment d'être arrêté pour désertion. Il ne se souvenait même pas combien de fois il avait dû montrer le laissez passer qu'il avait sur lui, en tant que fils unique d'une mère veuve et orphelin de guerre d'un père décoré durant la Première Guerre à la Bainsizza. ».

¹¹ *Odyssée*, XIV, 1-34 et *Nel tempo di mezzo*, cit., pp. 17-18.

vieillard et en mendiant vêtu de haillons¹² : le jeune homme qui débarque à Olbia a la tête rasée et recouverte de soufre pour éliminer les poux, ce qui donne un aspect blanc phosphorescent à sa tête et le fait paraître plus vieux¹³. Mais l'aspect misérable de Vincenzo, après des jours de marche dans la campagne aride, se rapproche aussi d'un autre personnage emblématique et mythique, saint Jean :

Il prete lo squadrò : seminudo come un san Giovanni esponeva la sua magrezza che tuttavia aveva qualcosa di massiccio, come un'asciuttezza cesellata muscolo per muscolo.¹⁴

Après une série d'épreuves endurées lors du voyage dans la campagne de la Barbagia infestée par la malaria et la misère – avant une biblique invasion de sauterelles dans l'île contre laquelle le protagoniste luttera –, Vincenzo, grâce à l'aide d'un vieux prêtre qui l'a hébergé quelque temps – et dont nous verrons bientôt qu'il se confond avec Eumée –, arrive à Nuoro, comme Ulysse arrive en ville au chant XVII de l'*Odyssée*, après avoir traversé des chemins rocaillieux identiques à ceux de la Barbagia. La formulation de cette entrée chez Homère et chez Fois insiste sur la transition soudaine entre la campagne et la zone urbaine :

Ulysse et le divin porcher, quant à eux, se pressaient de quitter les champs pour se rendre en ville [...] À force de marcher par le chemin rocaillieux, ils se trouvèrent tout proches de la ville.

Quell'ingresso del paese, direttamente dalla campagna, sembra suggerire che si sia rispettato un luogo franco tra la natura e l'uomo.¹⁵

Cependant, l'hostilité qu'Ulysse doit affronter en arrivant dans sa ville, en la personne du chevrier Mélanthée, s'explique par son apparence misérable, alors que Vincenzo, remis sur pied pendant le séjour chez le prêtre, porte simplement des vêtements modestes et usés. Son arrivée suscite la stupeur lorsqu'il rencontre les premiers habitants de la ville sarde, notamment chez une vieille femme, Palmira, qui reconnaît immé-

¹² *Odyssée*, XIII, 409-440.

¹³ *Nel tempo di mezzo*, cit., pp. 5-6.

¹⁴ *Ibidem*, cit., p. 29. « Le prêtre le regarda de haut en bas : il était à moitié nu, comme un Saint Jean, exposant sa maigreur qui cependant avait quelque chose de massif, comme une dureté ciselée muscle par muscle. ».

¹⁵ Respectivement : *Odyssée*, XVII, 181-221 et *Nel tempo di mezzo*, cit., p. 76. « Cette entrée du village, directement depuis la campagne, semble suggérer que l'on a respecté une zone franche entre la nature et l'homme. ».

diatement les traits de Luigi Ippolito Chironi – le père de Vincenzo – sans comprendre pourquoi il a l'air si jeune après tant d'années¹⁶. Le texte de Fois cite à ce moment-là un personnage non plus mythologique mais biblique, Lazare. Nous y reviendrons.

Après un long moment d'hésitation et d'atermoiements qui obligent Vincenzo à rebrousser chemin vers la campagne, il retourne au seuil de la maison familiale, dans un « temps arrêté »¹⁷, donc proche du temps mythique¹⁸, et se présente, telle une proie à son chasseur, à son grand-père qui brandit un fusil pour se défendre :

Sono preda e cacciatore, lo sconosciuto e il vecchio. Selvaggina e cane. Ma ora la preda guarda il cacciatore come se lo conoscesse bene. Sono seduti l'uno di fronte all'altro, persi nello sguardo dell'altro, solo il tavolo a separarli.¹⁹

Ce n'est plus seulement Ulysse qui retrouve sa maison, mais aussi un Télémaque qui retrouverait sa patrie et sa famille. Vincenzo a donc vécu une odyssée entre le continent et l'île, puis à l'intérieur de l'île, après avoir échappé à une guerre. Les quelques jours qu'il passe entre son arrivée sur le port et son entrée dans la ville ont fortement été connotés par Marcello Fois qui fait explicitement intervenir la matière homérique aux côtés d'une matière biblique. Voyons à présent un autre niveau de réécriture du mythe odysseéen dans la première partie du roman avec une étude des personnes rencontrées par Vincenzo durant son parcours initiatique vers Nuoro.

Quelques personnages emblématiques du mythe odysseéen dans *Nel tempo di mezzo*

Au début de sa marche dans la campagne de la Barbagia, Vincenzo fait une première rencontre éminemment homérique. Il s'agit d'un vieil homme aveugle guidé par une chèvre. La référence mythologique est double puisque ce vieillard rappelle à la fois Homère lui-même – à tout

¹⁶ *Nel tempo di mezzo*, cit., p. 75.

¹⁷ *Ibidem*, p. 79.

¹⁸ Les personnages du mythe sont hors de toute chronologie, le temps est aboli, comme l'indiquent Carl Gustav Jung et Charles Kerényi dans *Introduction à l'essence de la mythologie. L'enfant divin, la jeune fille divine*, Paris, Payot, 1993 [1941 en allemand].

¹⁹ *Nel tempo di mezzo*, cit., p. 81. « Je suis la proie et le chasseur, l'inconnu et le vieillard. Gibier et chien. Mais à présent la proie regarde le chasseur comme s'il le connaissait bien. Ils sont assis l'un en face de l'autre, perdus dans le regard de l'autre, séparés uniquement par la table. ».

le moins les représentations figuratives que l'on connaît depuis la sculpture antique grecque – et surtout l'autre aveugle légendaire du mythe odysseén, le devin Tirésias de Thèbes. Marcello Fois cite précisément les deux références :

L'uomo era un vecchio piccolo e secchissimo, completamente cieco che restava in contatto con la sua guida stringendo un ciuffo di lanugine al lato della coda. Un minuscolo Polifemo in cerca di Nessuno. [...] Era completamente scalzo. Era Tiresia in persona, pensò Vincenzo.²⁰

Le vieil aveugle qui semble tout droit sorti d'un mythe grec antique a pour fonction de montrer à Vincenzo le chemin d'Orosei, comme dans le chant X de l'*Odyssée* lorsque Ulysse va consulter le devin Tirésias chez les morts. Le vieil homme sarde parle peu et seulement dans un dialecte incompréhensible pour Vincenzo qui a grandi à Trieste, c'est la raison pour laquelle le jeune homme suit surtout les gestes que lui indique le vieillard, et donc la route qui semble la moins facile et la plus tortueuse, mais qui se révélera, au bout du compte, la moins dangereuse et la plus rapide. Tel un devin au langage mystérieux, le vieil homme qui a guidé Vincenzo disparaît alors au loin dans les buissons de ciste et de myrte de la campagne sarde, comme s'il retournait dans le royaume d'Hadès. Comparons le passage d'Homère, à travers les paroles de Circé, et celui du roman de Fois :

« Alors, à l'instant même, chef des peuples, tu verras venir le devin qui te dira la route, la longueur du chemin, et le moyen pour toi d'effectuer ton retour sur la mer poissonneuse. »²¹

Con grande sorpresa di Vincenzo il cieco segnalò la strada che andava verso destra in direzione delle colline, piuttosto che quella che conduceva verso sinistra in direzione del mare.²²

Après avoir reçu les indications étranges mais pourtant exactes du vieil aveugle, Vincenzo va rencontrer un second personnage emblématique de l'épisode du retour d'Ulysse à Ithaque. Il s'agit d'un prêtre, qui vit

²⁰ *Ibidem*, pp. 19-20. « L'homme était un vieillard petit et très sec, complètement aveugle, il restait en contact avec son guide en serrant une touffe de duvet près de sa queue. Un minuscule Polyphème à la recherche de Personne. [...] Il était pieds nus. C'était Tirésias en personne, pensa Vincenzo. ».

²¹ *Odyssée*, X, 538-374.

²² *Nel tempo di mezzo*, cit., p. 23 « À la grande surprise de Vincenzo l'aveugle montra le chemin qui allait vers la droite en direction des collines, au lieu de celui qui allait vers la gauche en direction de la mer. ».

seul dans la campagne, avec son chien, et dont la fonction narrative d'adjuvant rappelle fortement le divin porcher Eumée qui aida Ulysse, transformé en mendiant, à regagner la ville et à retrouver sa famille. La rencontre avec Prete Viridis dans le roman de Fois possède en effet trois points d'appui analogiques avec le retour d'Ulysse. Le premier permet d'établir une correspondance entre l'accueil hostile par les bêtes féroces qui gardent le domaine d'Eumée et les coups de fusil qui accueillent Vincenzo au seuil du domaine du prêtre sarde, dans les deux cas l'étranger n'est pas le bienvenu et il doit affronter la méfiance :

Soudain, les chiens aux aboiements fameux virent Ulysse. Ils coururent sur lui avec des hurlements. Ulysse usa de ruse et s'assit, laissant tomber son bâton de sa main. Là près de la métairie, il eût subi un sort indigne et douloureux, si le porcher, d'un pas rapide, n'eût été prompt à les suivre et n'eût bondi par la porte d'entrée [...].

[...] fece appena in tempo a scuotersi che uno sparo poco distante lo costrinse a sobbalzare. Istintivamente si buttò a terra accucciandosi contro il muretto a secco. Un altro sparo riecheggiò, un'esplosione teatrale che aveva la baldanza di un'arma antica. Al terzo sparo Vincenzo decise di segnalarsi : - Ehi ! Ehi ! – cominciò a gridare. – C'è qualcuno qui ! Gli spari cessarono.²³

Le deuxième élément de comparaison réside dans les détails fournis sur l'hospitalité dont fait preuve l'hôte envers l'étranger qui vient d'arriver. Le porcher Eumée s'empresse de sacrifier deux gorets qu'il fait flamber avant de les servir au mendiant, puis il offrira encore un porc à la broche durant le souper. Pour Eumée il s'agit à la fois de nourrir Ulysse et de faire une offrande, comme le texte antique le précise longuement lors de la préparation du repas au XIV^e chant de l'*Odyssée*²⁴. Le prêtre sarde s'empresse lui aussi de préparer un repas pour Vincenzo qui est affamé, ici il s'agit plutôt d'hospitalité mêlée à la charité chrétienne de la part d'un homme d'Église. À la place des porcs d'élevage, le prêtre cuisine un lièvre accompagné de fenouil sauvage, un

²³ Respectivement : *Odyssée*, XIV, 1-34 et *Nel tempo di mezzo*, cit., pp. 25-26 : « [...] il eut juste le temps de sursauter lorsqu'un coup de feu l'obligea à faire un bond. Instinctivement il se jeta à terre en se couchant contre le mur de pierres sèches. Un autre coup de feu retentit, une explosion théâtrale qui avait la hardiesse d'une arme ancienne. Au troisième coup Vincenzo décida de se montrer : - Eh ! Eh ! – commença-t-il à crier. – Je suis là ! Les coups de feu cessèrent. ».

²⁴ *Odyssée*, XIV, 399-441.

lièvre qu'il a chassé dans le maquis de la Barbagia²⁵. Peu après ce repas Vincenzo s'endort et à son réveil le prêtre lui dit qu'un orage violent s'abat sur la campagne depuis deux jours. Dans le XIV^e chant de l'*Odyssée*, après le souper chez Eumée, on apprend que Zeus fait pleuvoir violemment toute la nuit. Un autre détail intéressant, lié au repas, est le fait que le prêtre sarde donne les restes du lièvre à son vieux chien, Murazzanu, qui mourra dans la nuit même et sera enterré par Vincenzo après la fin de l'orage, comme le chien Argos qui, ayant reconnu son vieux maître accompagné d'Eumée meurt l'instant d'après²⁶. Il s'agit de détails, certes, mais leur accumulation et surtout la dissémination de références homériques explicites au fil des pages peuvent autoriser à lire ce récit comme une réécriture moderne et sarde du mythe odysseén. Le troisième élément important de comparaison entre le prêtre et le porcher, enfin, est un détail sur l'hospitalité car la première chose que fait Eumée, après avoir calmé ses chiens, est de faire entrer le mendiant dans sa cabane et de lui offrir une couche pour se reposer. Le prêtre Viridis fait de même pour Vincenzo qui n'a pas connu de véritable lit depuis son départ de Gorizia²⁷.

Après un vieil aveugle qui montre le chemin, un prêtre qui héberge et nourrit l'étranger, nous trouvons, pour finir, un troisième personnage du roman de Fois qui pourrait sans doute rappeler la déesse Athéna qui aida Ulysse en le guidant. Sur la route entre la cabane du prêtre Viridis et la ville de Nuoro, Vincenzo rencontre une femme énigmatique, d'abord qualifiée par l'auteur de « divinità incontrastabile », puis identifiée par son nom après plusieurs pages comme Giovanna Podda. La nature quasi divine de cette femme s'explique par son pouvoir d'abattre une plante qu'elle souhaite éliminer du jardin et par la manière dont Fois décrit cette action pourtant banale : « La pianta s'inchinò a lei come a una divinità incontrastabile »²⁸. Elle servira non seulement de guide mais aussi de chauffeur au jeune homme avant de le confier à un autre chauffeur, dans la dernière étape de son voyage vers la maison de sa famille, comme Athéna la protectrice a guidé les gestes d'Ulysse lorsqu'il rencontra les prétendants²⁹.

²⁵ *Nel tempo di mezzo*, cit., p. 28.

²⁶ *Odyssée*, XVII, 313-361.

²⁷ Respectivement : *Odyssée*, XIV, 35-79 et *Nel tempo di mezzo*, cit., p. 34.

²⁸ *Nel tempo di mezzo*, cit., p. 60.

²⁹ *Odyssée*, XVII, 361-362.

La présence de personnages adjuvants et de guides, même s'ils restent profondément ancrés dans la réalité sarde que veut décrire l'auteur, place le récit du voyage de Vincenzo dans un cadre qui rappelle le mythe, puisque d'une part le protagoniste poursuit un chemin périlleux qui le conduit à ses origines à l'intérieur d'une île qui lui est inconnue, d'autre part les multiples références à deux sources principales – l'*Odyssée* et la Bible – apportent une connotation quasi atemporelle et emblématique à la première partie du roman.

La dimension mythique du voyage de Vincenzo en Sardaigne

L'*Odyssée* a fourni indéniablement, comme nous l'avons constaté, une matière essentielle au récit du retour de Vincenzo – ou peut-être devrait-on dire arrivée, puisqu'il n'était jamais venu en Sardaigne. Outre les éléments de comparaison déjà mis en évidence, Marcello Fois cite à plusieurs reprises des noms de personnes ou de lieux tirés de l'*Odyssée*, par exemple Polyphème, Personne, Tirésias, Ithaque, Laërte. Un important paragraphe qui précède justement le chapitre intitulé *Le retour d'Ulysse dans sa patrie* insiste sur cette dimension mythique homérique revendiquée :

Sicché Michele Angelo aveva il terrore che il paese di Nùoro si fosse trasformato in un'Itaca irriconoscibile. Perché sapeva che quello spazio non aveva potuto farsi vanto della voce di un cantore che mediasse tra lui e la Storia. E s'intuiva che in assenza di quella mediazione non c'era verso di rendere immortali i corpi e i luoghi. Per quanto ne sapeva lui, per quanto poteva ricordare, Ulisse trovò intatta la sua isola dopo vent'anni di assenza. L'astuto Laerziade sulla riva in cui posò il piede non vide cambiamenti, non una casa che egli non avesse salutato partendo per le mura di Troia due decenni prima, non una coltivazione che prima non esistesse, non un capo in più nel gregge di capre che pasturavano spingendosi fino alla battigia.³⁰

³⁰ *Nel tempo di mezzo*, cit., p. 55. « Si bien que Michele Angelo était terrifié à l'idée que Nuoro se transforme en une Ithaque méconnaissable. Car il savait que cet espace ne pouvait se vanter d'avoir connu la médiation de la voix d'un chanteur qui le fasse entrer dans l'Histoire. Et l'on devinait qu'en l'absence de cette médiation il était impossible de rendre les corps et les lieux immortels. Pour ce qu'il savait, pour ce dont il se rappelait, Ulysse trouva son île intacte après vingt années d'absence. L'astucieux fils de Laërte, lorsqu'il posa le pied sur la rive, ne vit aucun changement, aucune maison qu'il n'eût saluée avant de partir pour les murailles de Troie deux décennies auparavant, aucun champ cultivé qui n'existât déjà, aucune bête supplémentaire dans le troupeau de chèvres qui paissaient alors qu'il voguait en mer. ».

Il s'agit des réflexions de Michele Angelo, grand-père de Vincenzo, inquiet et désespéré de voir son espace se modifier irrémédiablement et donc échapper à une forme d'éternité à laquelle il aspire. L'éternité du temps du mythe, précisément. Sa solitude auprès de la seule fille qui lui reste, Marianna, le plonge dans un refus de se confronter aux changements en cours, en prenant le mythe odysseéen comme référence. Ithaque est ici une Sardaigne en mouvement qui, au seuil de l'après-guerre, amorce une adaptation aux « temps nouveaux »³¹. Ce sera la découverte de son petit-fils, Vincenzo, qui le poussera à quitter sa solitude et à envisager sa vieillesse autrement. Comme Laërte qui, après avoir retrouvé son fils, retrouve l'ardeur nécessaire pour combattre Eupéithès³².

Mais parallèlement à la matière homérique, Marcello Fois utilise fréquemment la matière biblique, notamment pour renforcer l'aspect primitif, primordial, hors du temps, de l'espace sarde qu'il évoque. L'épigraphie placée en exergue du titre de la première partie du roman est tirée de la *Jérusalem* de William Blake (« Ogni uomo è in potere dei suoi fantasmi. »³³). Le titre du premier chapitre qui évoque l'arrivée de Vincenzo est *L'alba delle cose*, qui résonne comme une genèse, une aurore qui annoncerait le début d'un âge nouveau, précisément l'âge intermédiaire (« tempo di mezzo ») qui donne son titre au roman. Serait-ce un âge intermédiaire entre l'âge de fer qui correspondrait à la première vie de la lignée du forgeron (donc le roman *Stirpe*), et l'âge moderne, ou âge d'or, qui devrait faire l'objet de la troisième partie de la trilogie ? Si une telle hypothèse s'avère fondée, Vincenzo serait le protagoniste emblématique d'une transition entre la Sardaigne ancestrale et la Sardaigne d'aujourd'hui. N'oublions pas que les trois parties du roman *Stirpe* correspondaient, mais dans un ordre différent, aux trois niveaux du voyage de la *Comédie* de Dante : *Paradis*, *Enfer*, *Purgatoire*. *L'alba delle cose* prendrait donc la suite d'un *Purgatoire* dans l'année 1943 et constituerait la transition macrotextuelle entre les deux romans.

D'autres références bibliques abondent dans le texte de *Nel tempo di mezzo*, comme la figure de Lazare utilisée pour décrire Vincenzo à tra-

³¹ « [...] con quanta ferocia i tempi nuovi si stessero divorando quelli vecchi. », *Ibid.*, p. 56.
« [...] avec quelle férocité les temps nouveaux étaient en train de dévorer les temps anciens. ».

³² *Odyssée*, XXIV, 485-523.

³³ Peut-être une interprétation des fréquents dialogues que Michele Angelo et Marianna entretiennent avec leurs chers disparus de l'au-delà depuis le précédent roman.

vers le regard des premiers habitants de Nuoro qu'il rencontre³⁴ ; ou encore l'insistance sur le fléau qui s'abat sur la Sardaigne au moment de l'arrivée de Vincenzo, la malaria, bientôt suivie par une invasion de sauterelles. Nous avons déjà mentionné l'analogie entre Vincenzo et saint Jean, tous deux dénudés et misérables, lorsque le jeune homme se fait dévisager par le prêtre Viridis³⁵. Michele Angelo, qui réfléchit à la menace des temps nouveaux, pense à l'histoire de Joseph et du Pharaon et aux sept années d'abondance qui précèdent sept années de misère³⁶. L'arrivée de Vincenzo dans la maison de sa famille est perçue par Marianna, sa tante qui ne le connaît que de nom, comme un « miracle », une incarnation « en chair et en os »³⁷, tandis que Vincenzo, sur le point d'entrer dans la maison est comparé au « premier homme » qui découvrit qu'il pouvait tenir sur ses deux jambes³⁸. Enfin, l'épigraphe de la deuxième partie du roman est empruntée au *Paradis perdu* de Milton : « La mente è il suo proprio luogo, e dentro di sé può fare dell'inferno il cielo, e del cielo un inferno ». Mais la composante biblique ne reste pas narrativement isolée face à la réécriture mythique, au contraire elle l'enrichit. Matière homérique et matière biblique se mêlent, comme à la page 20, dans le portrait du vieil aveugle que nous proposons d'identifier à Tirésias – ce qui est d'ailleurs l'intention explicite de l'auteur –, alors que quelques lignes plus loin le même vieillard prend les traits de deux personnages bibliques. Si sa cécité le rapproche d'Homère, sa chevelure ébouriffée le fait ressembler tour à tour à Absalon, fils de David, dans la forêt d'Ephraïm, puis à Moïse lorsqu'il reçut les commandements³⁹. De plus, l'incompréhension linguistique entre le vieux sarde et le jeune frioulan est intentionnellement comparée à un dialogue entre deux ouvriers de la Tour de Babel.

Vincenzo, immergé dans un récit qui emprunte ses références à deux textes fondamentaux pour la culture occidentale devient, dans l'âge intermédiaire de l'histoire de la lignée du forgeron, une sorte de premier homme qui annonce la refondation, la reprise de l'histoire interrompue par la mort des enfants et de l'épouse de Michele Angelo. En effet, dès

³⁴ « Che torna come Lazzaro dal mondo dei morti e ha quel pallore stesso dipinto in faccia. », *Nel tempo di mezzo*, cit., p. 75. « Qui revient comme Lazare du monde des morts et a cette pâleur même sur son visage. ».

³⁵ *Ibidem*, p. 29.

³⁶ *Ibidem*, p. 52.

³⁷ *Ibidem*, p. 80.

³⁸ *Ibidem*, p. 79.

³⁹ *Ibidem*, p. 20.

la première journée de voyage à pied Vincenzo n'est-il pas comparé à Adam qui reviendrait au jardin d'Éden après un bain purificateur, lui-même qualifié de « rituel »⁴⁰ ? D'ailleurs, l'immersion dans la nature et la découverte d'un paysage souvent qualifié de primordial conditionnent fortement la dimension mythique que Fois a cherché à donner à la première partie de son livre. Le paysage que traverse Vincenzo pendant les cinq journées de son trajet entre Olbia et Nuoro semble hors du temps, car profondément ancien, antique, tantôt quasi arcadien tantôt quasi préhistorique⁴¹. L'auteur le définit comme « un mondo estremo, un nulla appena accennato », où tout semble élémentaire, sous « le premier ciel de la Terre »⁴², un monde nouveau et étranger pour Vincenzo qui se retrouve dans une dimension spatio-temporelle propre au mythe, une dimension « magico-religieuse qui n'a rien à voir avec la durée proprement dite », selon Mircea Eliade⁴³. Les multiples échos bibliques et odysseens participent à la création d'un récit certes ancré dans la réalité tragique de l'automne 1943 mais stylistiquement orienté vers le hors temps mythique d'un voyage initiatique vers des origines anciennes. L'élévation de la matière narrative et référentielle initiale vers une dimension mythique – sans pour autant devenir à son tour un mythe ? – ne confère-t-elle pas une « valeur universelle », donc collective, à la problématique sarde du retour de Vincenzo-Ulysse-Adam⁴⁴ ?

Les cinq journées que Vincenzo passe dans la campagne de la Barbagia, entre le 12 et le 17 octobre 1943 ne sont pas identiques aux journées d'un Ulysse vétéran qui revient dans sa patrie pour retrouver son honneur et couler des jours paisibles. C'est la principale différence avec d'autres réécritures de cet épisode odysseén, car Vincenzo arrive pour s'identifier à sa nouvelle terre, pour découvrir un sentiment d'appartenance, et, contrairement à de nombreux héros ulysséens du XX^e siècle, il n'aspire pas à repartir mais entend faire partie de la terre insulaire.

⁴⁰ *Ibidem*, p. 15. On pensera aussi au bain que prend le poète-soldat pour se laver de la guerre et retrouver une « harmonie avec l'univers » dans le célèbre poème *Les fleuves* de Giuseppe Ungaretti (1916).

⁴¹ Le paysage dans les romans de Fois mériterait à lui seul une étude approfondie.

⁴² *Ibidem*, p. 44. Plus loin, Vincenzo s'attend même à voir des « bêtes préhistoriques » et des « plantes disparues » dans ce paysage (p. 79).

⁴³ Mircea Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Payot, Paris, 1968, p. 360.

⁴⁴ « [...] una valenza universale a contenuti isolani attraverso una nuova isola-mondo » (« [...] une valeur universelle pour des contenus insulaires à travers une nouvelle île-monde »), comme l'affirme Angela Guiso, dans « Nel tempo di mezzo del ritorno a Itaca c'è Marcello Fois », *L'Unione Sarda*, 8 mars 2012.

Une des fonctions de la première partie du roman de Marcello Fois nous semble ainsi résider dans l'élaboration d'un espace-temps largement inspiré du mythe du *nostos* et qui prépare la reprise du destin de la famille Chironi par le retour de son dernier rejeton. Dans le précédent roman, Gavino, un des fils de Michele Angelo, affirmait le fatalisme implacable qui frappe le destin de sa famille, pour laquelle chaque bonheur se paye inévitablement par un malheur : « per ogni cosa che si guadagna se ne perde un'altra »⁴⁵. Cette phrase, dans sa forme lapidaire et implacable, se réfère autant au domaine de la mythologie antique qu'au message de l'Ancien Testament. L'hypotexte homérique et les sources bibliques ont contribué à placer la lecture du roman de Fois sous un angle primordial – la découverte de sa propre terre et l'itinéraire qui conduit à un destin – qui, au-delà de la réalité sarde et italienne, est en mesure de communiquer un message collectif.

L'histoire de Vincenzo après son arrivée à Nuoro se poursuivra au fil des décennies, entre la fin de la guerre et les années 70. Amour, mariage, travail, amitié, etc. sans oublier l'histoire de la Sardaigne et des Sardes qui représente, sous un autre angle de lecture, le cœur éthique du grand projet narratif de Marcello Fois depuis ses premiers romans⁴⁶. Vincenzo est arrivé en Sardaigne comme un personnage immergé dans un mythe fondateur du retour, le *nostos*, mais il quittera la scène de manière tragique en se suicidant par pendaison après une terrible scène conjugale d'irréparable chagrin. Une pendaison similaire à celle de son propre père, Luigi Ippolito, qui avait voulu éviter la folie qui le guettait après un tragique épisode militaire survenu à Gorizia en 1918⁴⁷. La fin de *Nel tempo di mezzo* annonce, toutefois, la prochaine et dernière étape narrative de la trilogie, avec le fils que Vincenzo ne connaîtra jamais, Christian, et qui devrait être, très probablement, le protagoniste du prochain roman de Marcello Fois.

⁴⁵ *Stirpe*, cit., p. 138 : « Pour chaque chose gagnée on en perd une autre ».

⁴⁶ Margherita MARRAS, *Marcello Fois*, Fiesole, Cadmo, 2009, pp. 15-16.

⁴⁷ Dans une étude intertextuelle du roman sarde contemporain, le suicide de Vincenzo fait écho à celui – non réalisé – d'Angelo, le héros du roman *Paese d'ombra* de Giuseppe Dessì (1972), qui lui non plus ne peut surmonter le chagrin après la mort en couches de son épouse, alors que Vincenzo ne supporte pas la perte de son fils mort-né.

Riassunto

Il saggio analizza il primo capitolo del romanzo *Nel tempo di mezzo* (2012) di Marcello Fois, seguito della storia dei Chironi (*Stirpe*, 2010). Si tratta di mostrare come il romanzo propone una riscrittura del mito del *nostos* attraverso la storia del ritorno di Ulisse in patria. Il giovane protagonista del romanzo di Fois arriva in Sardegna alla ricerca della propria famiglia e i vari incontri avvenuti sul percorso tra il porto e la città di Nuoro rievocano in modo esplicito alcuni momenti del mito di Ulisse.